

BA‘AL ET LES SANGLIERS DANS CAT 1.12

ANNE-SOPHIE DALIX MEIER*

Abstract: This paper tackles the presence and perception of the wild boar in Ugaritic religious thought. More specifically the correlation of material and epigraphic data from Ugarit leads to a new interpretation of a particularly difficult text, CAT 1.12.

Le judaïsme et l’islam considèrent la consommation de viande de porc comme illicite. Cet interdit frappe également sa contrepartie sauvage, le sanglier. D’ailleurs ni l’hébreu ni l’arabe ne font la distinction dans leur vocabulaire entre l’animal domestique/domestiqué et le sauvage. Par assimilation, le monde scientifique a eu tendance à considérer que cet interdit s’est également appliqué aux sociétés du Proche-Orient ancien et que les suidés étaient une espèce tabou. Récemment cette espèce a fait l’objet de différents colloques ou tables rondes et plusieurs études sont venues s’inscrire en faux par rapport à cette vision¹.

Au Bronze Récent, la présence physique du sanglier² à Ougarit ne fait aucun doute. Toutefois, le problème est de savoir comment l’animal était

* Je tiens à remercier vivement E. Puech, directeur de recherche au CNRS, et J.-Y. Monchambert, professeur à Paris IV-Sorbonne, pour leurs remarques et suggestions judicieuses.

¹ Voir, par exemple, D. Parayre, Les suidés dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques, *Topoi* Supplément 2 (2000), p. 141-206.

² Pour l’identification des restes fauniques, voir pour la Préhistoire, Th. Poulain, Etude de la faune, de quelques restes humains et de coquillages provenant de Ras Shamra (sondages 1955 à 1960), *Ugaritica* VII, Paris, 1978, p. 161-179, et pour le Bronze Récent, E. Vila (sous presse), L’économie alimentaire carnée et le monde animal à Ras Shamra. Analyse préliminaire des restes osseux de mammifères, *Actes de la Table Ronde Ras Shamra-Ougarit*, Y. Calvet-M. Yon (eds.), Lyon.

désigné en ougaritique et quelle est sa perception dans la pensée ougaritaine. Ce dernier n'a pas fait l'objet d'une introduction récente puisqu'il est déjà connu sur le site de Ras Shamra dès la Préhistoire³, période à laquelle ses défenses ou ses os peuvent servir de matière première pour l'artisanat. Au Bronze Récent, cet emploi est, semble-t-il, abandonné⁴. Mais l'animal lui-même donne matière à représentation sur différents types d'objets: épieu, hache et rhytons⁵. A travers cette étude, je me propose donc de réunir les données textuelles et archéologiques concernant le sanglier. Un texte retiendra plus particulièrement notre attention car il nous semble faire allusion au sanglier et à sa chasse: il s'agit de CAT 1.12.

UNE DESIGNATION CONTESTEE

La désignation du sanglier en ougaritique divise les auteurs: pour certains⁶, c'est le mot *h̄zr* ou bien *h̄nzr*⁷; pour d'autres⁸ encore, les deux termes conviennent. Ces trois points de vue s'expliquent par les différents rapprochements philologiques effectués par les uns et par les autres. En effet, l'hébreu biblique désigne le sanglier (ou le porc) par

³ H. De Contenson, *Préhistoire de Ras Shamra. Les sondages stratigraphiques de 1955 à 1976*. 2 tomes, Ras Shamra-Ougarit 8, Paris, 1992, tome 1, p. 18, 139 (tête animale), 204, tome 2, p. 166 (= n° 17). Bien que cette observation ne soit pas systématique, il est intéressant de noter que certaines des pendeloques réalisées à partir des défenses étaient associées à des haches miniatures.

⁴ L'observation énoncée n'est que le reflet de deux facteurs. D'une part, l'intérêt porté sur l'identification des matières osseuses est récent. D'autre part, la présence du sanglier n'avait pas encore été mise en évidence. Il n'est donc pas exclu que des études ultérieures révèlent l'emploi de ses os ou de ses défenses.

⁵ Il est peut-être aussi figuré sur certains sceaux-cylindres, voir P. Amiet, *Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses. Corpus des cylindres de Ras Shamra II*, Ras Shamra-Ougarit IX, Paris, 1992.

⁶ Voir par exemple J. Sasson, *Flora, Fauna and Minerals, Ras Shamra Parallels (RSP) I*, L.R. Fisher (ed.), *Analecta Orientalia* 49, Roma, 1972, p. 415: n° 57, ou J. Huehnergard, *Ugaritic Vocabulary in syllabic transcription*, *Harvard Semitic Studies* 32, Atlanta, Georgia, 1987, p. 84-85.

⁷ J. Aistleiner, *Wörterbuch der ugaritischen Sprache*, Akademie der Wissenschaft zu Leipzig Band 106/3 (1967), p. 114, n° 1048.

⁸ C.H. Gordon, *Ugaritic Textbook*, *Analecta Orientalia* 38, Roma, 1965, n° 948 et 977.

*ħazir*⁹, l'akkadien par *ħuziru(m)*¹⁰, alors qu'en arabe, c'est *ħinzîr*¹¹. Les deux premiers mots peuvent être transcrits en ougaritique par *ħzr* et le troisième par *ħnzr*. La lexicographie ougaritique s'expliquant à partir de ces différentes langues, elle ne permet donc pas de trancher entre ces trois hypothèses.

Les attestations de *ħzr* et de *ħnzr* peuvent-elles orienter les recherches vers d'autres pistes? Les deux termes se rencontrent principalement dans les textes administratifs¹² et chacun une fois dans un texte mythologique différent¹³.

Les textes administratifs

Le terme *ħzr* apparaît pas moins de 5 fois dans trois textes administratifs. Dans CAT 4.141 4¹⁴,7,9, il est deux fois directement associé aux "artisans" (*ħršm*) qui sont mentionnés en moins grand nombre. Le verbe *b'l* "faire, travailler" est trop flou pour qu'on puisse préciser leur fonction. Le terme *ħzr* est également mentionné avec des constructeurs de maison (*ħrš bhtm*), des fabricants de petits objets (*ħršm qtn*), des laboureurs (*ħrṭm*) ou encore des fondeurs de flèches (*nsk ħzm*) dans CAT 4.630 2. D'après CAT 4.141 III 4,7,9 et CAT 4.609 51, on peut

⁹ Cf. BDB, p. 306; HAL, p. 290 a. Une seule attestation, Ps 80,14, distingue le porc et le sanglier. Elle est introduite par l'expression *miya'ar* "de la forêt". Le passage est d'ailleurs intéressant puisqu'il met en parallèle le sanglier, bête des montagnes, avec la bête des champs. Tous deux détruisent la vigne et pour chacun un verbe spécifique est employé. Dans le cas du sanglier, il s'agit de *krs* dont l'origine est inconnue et que je propose de rapprocher de la racine *qrš*, terme qui apparaît dans CAT 1.12, 11'.

¹⁰ Cf. CAD H, p. 266 où *ħuziru* est également connu comme PN. Mais c'est plutôt l'idéogramme ŠAḤ lu *šaḥu* qui est employé (CAD Š vol. 17, p.102-106).

¹¹ Voir l'article de F. Viré, Khinzîr, *Encyclopédie de l'Islam* V, p. 8-10.

¹² Le premier apparaît dans CAT 4.141 III 4,7,9; CAT 4.609 51; CAT 4.630 2 et le second dans CAT 4.64 II 2; CAT 4.69 I 14; CAT 4.98 1 6; CAT 7.218 3 (cf. M. Dietrich–O. Loretz, *Word-List of the Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Others Places*, Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas und Mesopotamiens Band 12, Münster, 1996, respectivement p. 84 et p. 86 [cité ultérieurement sous: Dietrich–Loretz 1996]).

¹³ CAT 1.149 11 (*Ugaritica* V, p. 516) dont la référence est inutilisable en raison des lacunes; CAT 1.5 V 9.

¹⁴ On attendrait une forme pluriel.

déduire avec une certaine vraisemblance que ceux-ci appartiennent à la catégorie des *bnš mlk* “hommes du roi”. Dans chacune de ces occurrences, je vois assez mal comment justifier une traduction de *h_zr* par “sanglier”. Il est attesté par ailleurs sous la forme pluriel dans une liste énumérant diverses quantités de vin destinées à plusieurs corporations (CAT 4.216 6) et il sert également à construire deux anthroponymes *h_zry* (CAT 4.763) et *h_zrn* (CAT 4.69, CAT 4.632 partiellement restitué).

Quant à *h_znr*, il est systématiquement précédé de *bn* dans les trois listes anthroponymiques, CAT 4.64 II 2, CAT 4.69 I 14 et CAT 4.98 16. Il s’agit donc d’un nom de personne mais les recoupements entre ces trois textes ne permettent ni de déterminer s’ils désignent un même individu ni de préciser sa (ou leur) profession.

Somme toute, aucune attestation de l’un des deux termes, *h_zr* ou *h_znr*, ne peut permettre de trancher entre les deux étymologies et de corroborer la traduction de “sanglier”. Dans les deux cas, leurs occurrences respectives dans les textes administratifs montrent qu’ils désignent des individus et non un animal. Mais notons d’ores et déjà que si l’un de ces deux termes, voire les deux, est néanmoins à retenir, la perception des suidés chez les Ougaritains ne paraît pas chargée d’une valeur péjorative¹⁵, puisque dans le premier cas, il pourrait être mis en relation avec une profession¹⁶ et dans le second, il pourrait servir à construire des anthroponymes. Or on sait que ces derniers ont des significations bénéfiques, qu’ils soient construits à partir d’un théonyme ou d’un nom commun. Néanmoins, toute filiation éventuelle avec le sanglier n’est qu’indirecte et donc trop fragile pour étayer une hypothèse.

¹⁵ On sait que la représentation mentale d’un animal et sa consommation ou non-consommation au sein d’une même société sont intimement liées. On est donc amené ici à s’interroger sur la validité du tabou alimentaire concernant les suidés à Ougarit. Le fait est infirmé par les traces de découpe de boucherie repérées par E. Vila (à paraître).

¹⁶ On pourrait alors penser à un porcher, comme il existe des gardiens d’oies (*r’y ’uzm* cf. CAT 4.129 1) mais il s’agirait alors de cochons sauvages ou semi-sauvages, puisque les études archéozoologiques menées par E. Vila n’ont pas mis en évidence d’élevages de porcs domestiques. Voir en particulier, E. Vila–A.-S. Dalix, Alimentation et idéologie: la place du sanglier et du porc à l’Âge du Bronze sur la côte levantine, *Anthropozoologica* 39/1 (2004), p. 219-236.

Discussion sur le texte mythologique CAT 1.5

L'occurrence¹⁷ de *ḥnʒr* apparaît comme nom commun dans le poème de Ba'al (1.5 V 6-11) intitulé Ba'al et la Mort. Les deux protagonistes en sont Ba'al et Môt. Bien que le texte soit endommagé au début de la colonne V, tous les auteurs s'accordent à mettre le discours direct qui suit, dans la bouche de Môt et à considérer qu'il s'adresse à Ba'al. Reprenons le passage:

[...]w'at.qh	“...et toi, prends
'rptk.rḥk.mdlk	ton nuage, ton vent, ta foudre
mṛtk.'mk.šb't	tes pluies, avec toi tes sept
ḡlmk.tmn.ḥnʒrk	<i>ḡlm</i> , tes huit <i>ḥnʒr</i> ,
'mk.pdry.bt.'ar	avec toi, Pidray, fille de la lumière
'mk.tly.bt.rb ...	avec toi, Talay, fille de la pluie/précipitation ¹⁸ ...”

Virolleaud, en 1931, avait proposé, en se fondant sur le terme arabe, *ḥinzîr*, de comprendre *ḥnʒr* par “sanglier”¹⁹. Il ne pensait alors pas à l'animal lui-même mais à une catégorie de dignitaires désignés par son nom. L'hypothèse visait à concilier philologie et parallélisme de la formulation avec *ḡlm* compris comme “valets, serviteurs”. Les auteurs des TO I²⁰ ont abandonné cette traduction, en s'appuyant sur deux arguments. Le rapprochement avec l'arabe est, selon eux, à écarter en raison d'une liste de vocabulaire polyglotte²¹ découverte à Ougarit. Cette dernière permet de supposer que la transcription phonétique du terme

¹⁷ La mention de *ḥzr* dans le texte mythologique CAT 1.149 11 ne permet pas de préciser son sens. Il s'agit d'un texte rédigé en cunéiformes alphabétiques mais transcrivant la langue hourrite. Le terme semble être associé à la déesse Šauša.

¹⁸ Pour la traduction des épithètes se rapportant à chacune des deux filles de Ba'al, voir TO I, p. 77-80 et 162 ainsi que la récente synthèse de W.G.E. Watson, *The goddesses of Ugarit: a survey*, *SEL* 10 (1993), p. 47-59, spéc. 53-4.

¹⁹ Ch. Virolleaud, *Un poème phénicien de Ras Shamra. La lutte de Môt, fils des dieux et d'Aleïn, fils de Baal*, *Syria* 12 (1931), p. 196.

²⁰ A. Caquot–M. Sznycer–A. Herdner, *Textes Ougaritiques I. Mythes et légendes*, *Littératures Anciennes du Proche-Orient* 7, Paris, 1974, p. 248-249, n.g. [cité ultérieurement TO I].

²¹ *Ugaritica* V, p. 243: l. 25' et 26' respectivement.

ougaritique désignant le porc/sanglier était *ḫu-zi-rum* ou *ḫe-en-ni-ṣu*. De plus, à la suite de Lokkegaard, ils préfèrent rapprocher *ḫnZR* de *ḫanizarrum*, connu par les tablettes de Šemšara comme désignant un fonctionnaire militaire. Il s'agirait donc d'un terme d'origine hourrite. Si cette hypothèse peut être jugée séduisante pour expliquer que le substantif soit quadrilittère, il est toutefois surprenant que les textes administratifs découverts qui énumèrent bon nombre de professions militaires ou artisanales aient omis systématiquement celle-ci. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, *ḫnZR* est absent des listes professionnelles. La traduction de *ḫnZR* par "officier" me semble donc devoir être abandonnée.

En dépit de la prédominance de cette traduction, Wyatt²² est revenu au sens de "sanglier" pour *ḫnZR*. Elle sert son propos qui vise à mettre en lumière l'influence indo-européenne dans la littérature religieuse d'Ougarit. Après avoir démontré l'importance du chiffre sept dans différents épisodes du cycle de Ba'al et rappelé l'impact des Hourrites sur la culture ougaritique, il établit une correspondance étroite entre Ba'al, Indra et Vrna qui sont, eux aussi, deux dieux de l'orage. Si l'influence indo-européenne n'est sans doute ni à rejeter ni à négliger, la justification de cette traduction semble également être appuyée par des éléments du passage même.

Rappelons rapidement les circonstances du récit. Môt qui "incarne" la mort est l'antithèse de Ba'al, dieu de l'orage apportant avec la pluie fertilité et fécondité. Môt va se rendre temporairement maître de ce dernier en lui ordonnant de "descendre en terre" (*npl.l'arṣ*) avec sa suite. Celle-ci donne lieu à une énumération dont les composantes sont introduites par trois formes grammaticales distinctes:

- substantifs suivis du suffixe *-k*,
- préposition '*m+k* placée en facteur commun de deux substantifs suivis du suffixe *-k*,
- préposition '*m+k* introduisant deux substantifs sans suffixe.

²² N. Wyatt, Ba'al's boars, *UF* 19 (1987), p. 391-398 [cité ultérieurement Wyatt 1987]. Pour une autre hypothèse de traduction couramment suivie par les auteurs, voir D. Pardee, *The Context of Scripture*, vol. I: Canonical Compositions from the Biblical World, Leiden, 1997, p. 267.

On constate que la seconde construction grammaticale est une synthèse des deux autres. Ces trois formes grammaticales permettent de déterminer trois catégories cohérentes. La première correspond à des éléments météorologiques caractéristiques d’un dieu atmosphérique, la troisième aux manifestations personnalisées et bienfaitantes de l’eau tombée du ciel qui sont connues par d’autres textes comme étant deux des filles de Ba‘al, par exemple CAT 1.3 I 22-23. Quant à la seconde formée par *glm* et *hnzrk*, elle pose un problème de traduction et d’interprétation. Les deux termes sont parfaitement symétriques et de fait, les traductions proposées par les différents auteurs ont tenu compte de ce parallélisme fort. Ils sont partis du sens de *glm* compris comme “valet” et ont cherché un synonyme à ce terme dans *hnzr*. Mais comme nous l’avons précédemment vu, cette traduction est à écarter.

Ma démarche sera différente: je chercherai à déterminer s’il existe un champ sémantique commun à ces deux termes, susceptible de faire sens dans ce contexte. Pour *hnzr*, les ressources philologiques actuelles n’offrent que la possibilité de traduire par “sanglier”. Quant à *glm*, il existe en dehors de la signification de “valet”, d’autres traductions possibles. J’élimine d’emblée ce sens pour lequel on ne peut établir aucun lien avec les sangliers. La racine *glm*²³ signifie “faire sombre”, d’où le substantif *glmt* “ténèbres, obscurité”. Ainsi je propose de traduire le terme par “ténébreux, sombre”. Reste à comprendre le lien entre ces “ténébreux” et les “sangliers” qui doivent être vus comme deux synonymes. Ce dernier s’établit facilement si l’on considère que *glm* est une métaphore. Cette dernière peut soit s’attacher aux comportements des sangliers qui sortent à la nuit tombée soit à la couleur de leur pelage. Ne désigne-t-on pas ces cochons sauvages en raison de leurs soies noires par la locution “bêtes noires”. Ici, on peut également penser à une assimilation avec le temps qui s’assombrit à l’approche de l’orage. De plus, cet animal est également connu pour fouir, vermiller ou muloter. Dans chacune de ces activités, il fend la terre à l’aide de ses défenses, ce

²³ G. Del Olmo Lete–J. Sanmartín, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, Second revised edition, English Version Edited and Translated by W.G.E. Watson, 2 vols: [‘(a/i/u)-k] et [l-z], *Handbook of Oriental Studies* 67, Leiden–Boston, 2004 [cité ultérieurement DUL].

qui lui confère un caractère d'emblée chthonien. Ce caractère est également couvert par le champs sémantique de la racine *glm* et de ses composés. Elle trouve, dans cet extrait, une explicitation particulièrement éloquente par le fait que les sangliers accompagnent Ba'al en terre. Il me semble donc que la traduction de *hnzr* par "sanglier" est pleinement justifiée dans ce contexte.

En outre, l'intérêt de cette proposition réside dans la représentation du monde sous-tendu par les trois catégories:

Formes grammaticales	termes	Eléments	Nombres
Substantif + -k	- <i>'rpt-k</i> : tes nuages - <i>rḥ-k</i> : tes vents - <i>mdl-k</i> : ta foudre - <i>mṛt-k</i> : tes pluies	ciel	4 (= 2+2)
' <i>mk</i> +substantif+-k "avec toi" en facteur commun	- ' <i>mk šb't glm-k</i> : sept ténébreux - <i>ṭmn hnzr-k</i> : huit sangliers	terre	2
' <i>mk</i> + DN "avec toi"	- ' <i>mk pdry bt 'ar</i> : Pidray, fille de la lumière - ' <i>mk ṭly bt rb</i> : Talay, fille de la précipitation	Communication entre les deux assurée par la médiation divine	2

Il est intéressant de noter que les deux filles de Ba'al mentionnées dans cet extrait n'ont pas été choisies au hasard parmi les autres filles du dieu. Celles-ci sont indissociables de l'eau destinée à féconder la terre.

Le rapprochement de ce passage avec les lignes 3-4 de RS 24.245 permet de déterminer à quelle assimilation sont associés les sangliers:²⁴

"il (tient) sept éclairs dans sa main
huit faisceaux tonitrueux/tonnants"²⁵

²⁴ Également souligné par Wyatt 1987, p. 395.

Bien que ces lignes ne soient pas d'Ilou/imilkou, les sangliers apparaissent comme deux métaphores vivantes des éclairs et de la foudre, c'est-à-dire comme deux manifestations de Ba'al en tant que dieu de l'orage.

Ainsi, l'extrait de CAT 1.5 permet d'établir que l'une des désignations possibles du sanglier est *hnzr*. Si l'on admet cette hypothèse, on notera que, dans la pensée ougaritique, l'image de cet animal n'est pas péjorative, puisqu'il entre dans la composition de certains anthroponymes. De plus, comme le passage le montre, on peut en conclure que les sangliers font partie du "cortège", de la "suite" de Ba'al. Ils sont intimement liés à ce dieu, au même titre que ses attributs et ses deux filles médiatrices. La tournure grammaticale employée ('*mk* et suffixe *-k*) et la position médiane des termes laissent supposer que ces animaux conjuguent les deux fonctions. Si celle d'attribut est explicitée par l'emploi métaphorique de *glm*, celle de médiateur reste inexplicitée. Elle est à rattacher à l'allusion plus générale du passage qui parle d'une sécheresse à venir. Ici, le lien entre ce thème et les sangliers n'est pas clair. Comme nous allons le voir, c'est le texte CAT 1.12 qui va en fournir les clés de compréhension.

UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL: CAT 1.12²⁶

Comme cela a été signalé à plusieurs reprises, il s'agit d'un texte ardu dont la difficulté est accrue par l'absence totale de parallèles stricts internes ou externes au corpus textuel d'Ougarit. De manière générale, les auteurs ont porté une attention plus grande à l'interprétation de ce texte qu'à l'identification des '*aklm* unanimement compris comme les "Voraces". De plus, comme l'a noté Caquot, ces interprétations reposent "souvent sur des intuitions provoquées par un seul mot ou une seule

²⁵ A. Caquot-J.-M. de Tarragon-J.-L. Cunchillos, *Textes Ougaritiques II. Textes religieux et rituels, correspondance*, Littératures Anciennes du Proche-Orient 14, Paris, 1989, p. 47-48 [cité ultérieurement TO II].

²⁶ Voir Annexe I pour notre traduction. Notre transcription suit pour une large majorité celle de Dietrich et Loretz 2000 avec quelques propositions nouvelles de restitution et quelques révisions de transcription *ad sensum*.

phrase²⁷, ce que démontre bien le plan d'étude de la synthèse récente publiée par Dietrich et Loretz²⁸. Pourtant, ce sont bien ces "Voraces" qui font l'objet d'un développement couvrant quasiment toute la première colonne avant même l'apparition du dieu Ba'al et contre lesquels ce dernier va lutter dans la seconde colonne, ce qui d'emblée les place au même rang que deux adversaires notoires de Ba'al, Yam et Môt. Qui sont-ils? Pourquoi Ba'al les combat-il?

Avant d'aborder ces deux questions, commençons par quelques remarques préliminaires. Il n'est pas nécessaire de revenir sur les difficultés inhérentes à ce texte²⁹. Viennent s'y ajouter le caractère *a priori* laconique du texte et, dans certains cas, la difficulté à identifier le sujet de l'action ou encore à saisir le jeu entre le singulier et le pluriel. Malgré l'état fragmentaire de cette tablette qui a pu comporter trois ou quatre colonnes, le texte conservé paraît former un tout homogène et complet. De fait, rien ne permet d'affirmer que ces colonnes étaient inscrites, d'autant que le verso est anépigraphe. De plus, comme Virolleaud l'a souligné, les signes de la seconde colonne à partir de la ligne 12 sont beaucoup plus petits, comme si "le scribe avait voulu tenir son récit sur une seule face", peut-être sur deux colonnes, puisqu'on peut observer parallèlement un espacement plus réduit des interlignes. La présence de doubles traits horizontaux à la fin de chacune des deux colonnes conservées ne permet aucune inférence quant à la complétude du texte³⁰. Enfin, le texte use de deux genres littéraires, un récit mythologique qui occupe la plupart des deux colonnes et un rite d'hydrophorie qui commence à partir de la ligne 56'. Mais les rapports entre ces deux parties de texte ont échappé aux auteurs, y compris à Dietrich et Loretz qui, malgré tout, essaient d'en montrer la cohérence.

²⁷ A. Caquot, Ras Shamra. V. La littérature ugaritique. B V. Fragments mythiques paraissant liés à des rites occasionnels. – Ba'al et les Voraces (BH = CTA 12 = UT 75), *DBS*, fasc. 53, Tome 9 (1979), col. 1361-1417, spéc. col. 1387-8.

²⁸ Cette étude a également apporté des arguments décisifs pour la compréhension du texte. Cf. M. Dietrich–O. Loretz, *Studien zu den ugaritischen Texten. I Mythos und Ritual in KTU 1.12, 1.24, 1.96, 1.100 und 1.114*, *Alter Orient und Altes Testament Band 269/1*, Münster, 2000, p. 1-141 [cité ultérieurement Dietrich–Loretz 2000].

²⁹ Pour un bon résumé, voir Dietrich–Loretz 2000, p. 3-8.

³⁰ Pour une opinion divergente, voir F.J. Mabie, *The Syntactical and Structural Function of Horizontal Dividing Lines in the Literary and Religious Texts of the Ugaritic Corpus (KTU 1)*, *UF 36* (2004), p. 291-311.

Somme toute, le problème fondamental soulevé par ce texte concerne l'identification des animaux réels ou mythiques contre lesquels lutte Ba'al. Dans un premier temps, je m'attacherai à analyser les éléments du texte qui conduisent à identifier les *'aklm* aux sangliers. Puis, dans un second, j'essaierai de mettre en évidence les apports de cette nouvelle interprétation pour la compréhension du texte et plus largement de la figure mythologique de Ba'al.

Le plan du texte

Autant qu'on puisse en juger malgré les lacunes, les cassures et les difficultés, ce texte se compose de deux parties inégales: un récit mythologique et une adresse directe à Ba'al comprise par Dietrich et Loretz comme se référant à un rite d'hydrophorie. Ce dernier concerne les six dernières lignes, alors que la première partie couvre la quasi-totalité des deux colonnes conservées. Chacune de ces dernières développe un thème particulier: les *'aklm* et la chasse menée par Ba'al contre eux. Nous comprenons l'évolution narrative, comme suit:

I- Les *'aklm*

1'-8': lignes perdues.
 9'-11': douleurs précédant
 "l'accouchement"
 12'-13': El se réjouit de la
 naissance des *'aklm*.
 14'-27': préparation de
 "l'accouchement" et
 naissance des *'aklm*.
 28'-29': El proclame leur nom.
 30'-33': description des *'aklm*.
 34'-41': Ba'al va à la chasse.
 milieu naturel des *'aklm*.

II- Ba'al chasse les *'aklm*.

1''-8'': les futurs adversaires se rencontrent.
 9''-10'': sentiment de El?
 11''-13'': comportements des futurs
 adversaires?
 15''-20'': lignes perdues.
 21''-28'': technique de chasse.
 29''-36'': isolement et choix de
 l'adversaire(?).
 37''-40'': intensité de la lutte
 41''-43'': la nature se meurt
 44''-45'': El laisse passer du temps.
 50''-55'': rappel de la lutte
 56''-61'': adresse directe à Ba'al

Nouvelle proposition d'identification des 'aklm

Les 'aklm ont fait l'objet de plusieurs propositions d'identification mais cette question n'est pas le centre des préoccupations des différents auteurs. Elle n'a été abordée que de manière latérale dans le cadre de l'interprétation générale qu'ils donnent du texte. Toutefois, ils essaient de l'appuyer sur certains termes ou expressions qui sont souvent les mêmes. Néanmoins, deux groupes d'auteurs se dessinent: certains y voient des animaux réels, la plupart du temps des sauterelles, et d'autres des monstres ou créatures mythiques, généralement des taureaux androcéphales ou assimilés³¹. Ces interprétations ne sont guère convaincantes car, dans le premier cas, on connaît par les textes de Mari de peu antérieurs à ceux d'Ougarit, les moyens qui étaient employés pour se débarrasser des acridiens (destruction lorsqu'ils sont encore à l'état de larve, noyade entre autres)³². Aucun de ceux-ci ne peut être rapproché d'un passage du texte. Quant au cas des créatures mythiques, en particulier les taureaux androcéphales, les auteurs supposent généralement qu'elles sont deux, ce qui constitue déjà une hypothèse, et s'appuient en grande partie sur des données extérieures à l'ambiance culturelle levantine. Ce recours à des aires géographiques périphériques est effectivement nécessaire puisque les Ougaritains prêtent à leurs divinités des traits anthropomorphiques et que l'iconographie ougaritique fait rarement état d'êtres hybrides, exception faite des griffons et des sphinx. Enfin, de manière générale, les démarches méthodologiques suivies sont sujettes à caution, dans la mesure où elles partent toutes du présupposé de l'interprétation générale du texte qui est alors plaqué sur un, plus rarement, plusieurs paragraphes du texte. En conséquence, une grande partie du contenu textuel est laissé de côté et le texte paraît incohérent. La démarche que nous allons adopter est donc inverse.

Ce texte comporte, en fait, un certain nombre d'informations qui permettent d'identifier les 'aklm aux sangliers. Celles-ci peuvent être classées en quatre catégories:

³¹ Pour un résumé des positions des différents auteurs sur cette question, voir Dietrich-Loretz 2000, p. 43-50, 112-117.

³² B. Lion-C. Michel, Criquets et autres insectes à Mari, *MARI* 8 (1997), p. 707-724.

- un portrait: ll. 30'-33';
- des termes les désignant: 'aklm "voraces", 'qqm "déchiqueteurs", hmdm "convoiteurs", ġllm "assoiffés", 'ah "frère" / 'ahy "fratrie", 'ary "parenté" et yly "famille";
- le milieu naturel: 'aln tkm btk mlbr 'ilšiy/ 'il šiy, p'at mlbr;
- l'épisode de la chasse qui fait appel à une technique et à un équipement particuliers.

Les lignes 30'-33' de la colonne I ont la plupart du temps servi d'arguments pour les différentes identifications proposées. Les deux premières ne posent pas de problème particulier, mis à part le second terme de la comparaison introduit par *km*, 'ibrm. Sa traduction repose aussi sur le sens de *gbtt*. Ce dernier, d'après le *Dictionnaire des racines sémitiques*, signifie "entasser, faire un tas"³³. Le parallèle avec *qrnm* "cornes" invite à y voir une autre partie morphologique des animaux décrits, partie qui soit notablement visible, telle qu'une bosse ou une échine présentant un amas de graisse. Ainsi la phrase peut se traduire: "ils ont des "bosses" comme les zébus"³⁴. Cette comparaison, tout comme la précédente avec les taureaux (*trm*), fait référence à de gros animaux et, en conséquence, on s'attend à ce que les bêtes décrites en soient également³⁵. Mais elle n'implique pas obligatoirement qu'il s'agisse de bovinés. A ce stade, on peut déjà souligner que les sangliers sont des animaux de taille imposante et qu'ils se caractérisent par des défenses que nous rapprochons des cornes³⁶ et par un amas graisseux localisé sur l'échine, tout comme chez les zébus, et qui porte le nom d'armure chez les sangliers.

³³ D. Cohen, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, fasc. 1-2, Belgique, p. 97-98.

³⁴ Pour une traduction des différents termes ougaritiques désignant les bovinés, O. Casabonne, [Buffles et zébus au Proche-Orient ancien, *Hethitica* 16 (=Mélanges Neu), R. Lebrun (ed.), Louvain La-Neuve, 2003, p. 1-9, spéc. n. 8] ne retient pas cette proposition.

³⁵ Voir N. Wyatt, *Religious Texts from Ugarit. The Works of Ilmilku and his Colleagues*, Bi Se 5, Sheffield, 1998, p. 163 n. 9 pour une remarque qui va dans le même sens.

³⁶ J. Poplin, De la corne à l'ivoire, *Des ivoires et des cornes dans les mondes anciens (Orient-Occident)*, J.-Cl. Béal-J.-Cl. Goyon (eds.), Lyon, 2000, p. 1-10 [cité ultérieurement Poplin 2000].

Seule la troisième ligne de ce passage peut se heurter à notre identification. Nous laissons de côté la traduction de *bhm pn b'l* par “Ba‘al se tournera contre eux” et les autres variantes comportant un sens d’hostilité. Elles ne s’opposent pas à notre hypothèse mais, du point de vue de la structure du texte, elles nous semblent peut-être un peu moins bonnes. Nous préférons retenir la seconde proposition de traduction faite pour cette phrase: “ils ont la face/visage de Ba‘al”³⁷. Cette dernière a été comprise de manière littérale et a conduit un certain nombre d’auteurs qui ont également pris les deux comparaisons au pied de la lettre à imaginer des êtres hybrides avec un corps de taureaux et des têtes humaines. Notons au passage que cette interprétation relègue au second plan les termes *qrnm* et *gbtt*, pourtant placés en tête de phrase. En la comprenant sur le plan métaphorique, à savoir que ces êtres “ressemblent à Ba‘al” par leurs comportements ou leurs réactions, cette phrase joue alors un rôle de pivot entre les deux phases du récit qui apparaissent comme juxtaposées, au regard des différentes traductions proposées. Interprétée comme telle, la ligne 33’ trouve alors des explicites dans la ligne 38’ (col. I) où la racine (*hmd*) est employée pour Ba‘al et sert à former le terme désignant les *'aklm*, ainsi que dans la colonne II, avec la série de substantifs: *'ah* “frère” / *'ahy* “fratrie”, *'ary* “parenté” et *yly* “famille”. Ces derniers expriment l’idée d’une parenté qui ne relève pas d’une ascendance commune, – Ba‘al et les *'aklm* n’ont pas le même père – mais des caractéristiques communes. Les deux protagonistes sont de la “même race”, pourrait-on dire. Mais laquelle? Celle des chasseurs vraisemblablement, puisque ces termes interviennent après l’affrontement pour qualifier de chef (*šr*) l’un de leurs. L’organisation sociale qui en découle, un groupe dirigé par un chef, rappelle non seulement l’organisation des Ougaritains mais aussi celle de la harde. Elle permet également de comprendre la violence du combat qui va s’engager entre les deux adversaires qui ont des forces comparables.

Outre *hmdm* auquel nous avons fait allusion ci-dessus, le terme *'aklm* est mis en parallèle avec *'qqm* et *šllm*. Il forme avec le premier un couple qui apparaît à plusieurs reprises dans l’ensemble du récit (col. I, 36’-37’ et 26’-27’ et col. II, 27’-28’) où il est vraisemblablement à

³⁷ Dietrich–Loretz 2000, p. 115, n. 266-269.

restituer). A la suite de la plupart des auteurs, nous considérons que le redoublement du /k/ dans *'aklm* est non noté et nous donnons à la racine initiale “manger” un sens intensif “dévorer” ce qui n'exclut pas que l'action puisse être répétitive. Son champ sémantique rejoint alors celui exprimé par *hmdm*³⁸ et *gllm*. Leur appétit n'a d'égal que leur insatiabilité dans le combat. Avec *'qqm*, le scribe Ilou/imilkou en précise la modalité, le geste et sous-tend l'emploi d'un outil sécant. En effet, la racine *'qq* signifie “déchirer, déchiqueter en cisailant”³⁹. Ce verbe décrit bien le comportement du sanglier à la recherche de nourriture: en vermillant et en fouissant, il coupe ou fend les racines et les tubercules des végétaux à l'aide de ses défenses qui sont également de redoutables armes. Ainsi, comme le note Mouterde, “le sanglier, *Sus Scrofa*, nuit aux cultures encore plus par ses fouissements que par ce qu'il mange”⁴⁰.

Les lieux décrits correspondent-ils au milieu dans lequel évoluait et évolue le sanglier à l'état sauvage? Commençons par examiner les circonstances de sa naissance. L'attention de l'auditeur ou du lecteur ougaritain est attirée par plusieurs anomalies. Tout comme El, il a compris que les douleurs évoquées (ll. 10'-11') correspondaient à celles d'un accouchement. Or les Kotharôt qui président les naissances sont absentes. Et l'insistance sur les douleurs que va endurer la parturiente⁴¹ (ll.25'-27') est bien là pour le rappeler. Dans le même esprit, alors que sur les ordres de El, celle-ci se munit de l'équipement pour un accouchement humain, elle semble finalement “accoucher”, comme une femelle animale, dans le trou qu'elle a creusé elle-même dans la terre des champs. La formulation un peu curieuse de *'zm yd* en parallèle à *'amt* va dans le même sens et évoque un animal en train de gratter le sol avec ses

³⁸ L'explication de ce terme est à mettre en relation avec le verbe *yhmd*. Comme l'ont bien vu les auteurs de TO I, p. 342, n.t, ce dernier n'est pas à prendre dans un sens sexuel mais exprime l'attrait du chasseur pour sa proie et donc inversement. Lorsque Ba'al s'enflamme sexuellement dans l'épisode de la génisse, le verbe employé est: *ytkh*.

³⁹ D'après l'arabe.

⁴⁰ P. Mouterde, *La faune du Proche-Orient dans l'Antiquité*, *MUSJ* 45 (= Mélanges offerts à M. Dunand) (1969), p. 445-461, spéc. 457-458 pour le porc et le sanglier.

⁴¹ A la suite de plusieurs commentateurs, par exemple TO I (p. 338, n.u), nous pensons qu'il s'agit d'une déesse portant un double nom sur le modèle de Kothar-Khasis. Cette option tient compte également des formes verbales qui sont à l'impératif 2^e personne du singulier.

membres antérieurs. La future mère des sangliers présente donc des caractères à la fois humains et animaux. Cette ambivalence se retrouve dans la définition de l'espace qui lui est attachée. Son lieu de résidence habituel est *'aln tkm btk mlbr 'ilšiy/il.šiy* qui a reçu plusieurs acceptions. Exception faite de *'ilšiy/il.šiy*, la première difficulté porte sur l'hapax *mlbr*, reconnu aujourd'hui comme une variante phonétique de *mabr*. Les traductions de ce terme divergent et ne tiennent pas compte des différentes attestations de *mabr*⁴²:

CAT 1.14 IV 30-31 (= CAT 1.14 II 50-III 1)

km 'irby tškn³⁰šd.

k ḥsn.p'at³¹mabr...

CAT 1.23 67

... 'ilm.n'mm.ttlkn⁶⁸šd.

tšdn.p'at.mabr .

wngš.hm.ngr⁶⁹mdr'

CAT 1.23 4

bmdbr.špm ...

CAT 1.23 65

... 'db.tk.mabr.qdš

⁶⁶tm.tgrgr.l'abnm.w.l.'šm

Les deux dernières attestations montrent que l'espace *mabr* est composé de *špm* “collines dénudées”, de *'abnm* “pierres” et de *'šm* “bois”, deux métonymies pour la nature inculte. Quant aux autres occurrences, elles permettent d'en déduire que *p'at* dans l'expression *p'at mabr* marque la limite entre deux zones distinctes, l'une cultivée et l'autre non; sinon comment comprendre le parallélisme de cette expression avec *šd*, la “campagne”. Ces observations permettent d'exclure la traduction de *mabr* par “steppe, désert”, directement héritée de l'akkadien et de proposer le sens de “maquis” qui reprend l'idée d'un lieu planté d'arbres,

⁴² D'après la concordance de Dietrich–Loretz 1996, le terme se rencontre en CAT 1.14 III 1 et CAT 1.14 IV 31 dans des contextes similaires ainsi que dans CAT 1.23 4, 65 et 68.

peut-être situé en basse ou moyenne montagne⁴³. Le contexte de *mlbr* dans CAT 1.12 est comparable: l'expression *p'at mdbr* se retrouve sous la forme *p'at mlbr*; le terme générique *šd* est remplacé par deux synonymes, *'pr* et *'ugrm*. La traduction de *mdbr* que nous proposons également pour *mlbr* ne pose pas de problème, quel que soit le sens retenu pour *'aln*⁴⁴. Compte tenu de notre identification des *'aklm* avec les sangliers, nous préférons les traductions de “chêne” ou mieux de “chênaie” avec “chêne” pris comme collectif. Toutefois, aucun argument ne nous semble déterminant pour entériner ce choix.

A ce stade de l'étude, on peut déjà souligner que la proposition d'identification des *'aklm* aux sangliers est corroborée par une description s'appuyant sur les parties anatomiques les plus remarquables de l'animal, défenses et armure, et par une série de métaphores qui reflètent leurs comportements dans la nature et au cours d'une partie de chasse. Enfin, ils présentent la spécificité, à l'instar de leur mère, d'évoluer dans deux milieux, l'un investi par les humains, les champs, et l'autre, le maquis ou les forêts broussailleuses, en somme entre une nature cultivée et une restée sauvage. L'épisode de la chasse confirme-t-il notre proposition?

Cet épisode est tout à fait original. D'autres passages mythologiques ou épiques sont également connus⁴⁵ pour parler de chasse mais aucun n'accorde une telle importance tant aux proies qui font l'objet d'une présentation détaillée qu'au récit de l'épisode lui-même. Sa description longue et minutieuse est souvent passée sous silence ou a été mal comprise dans son ensemble⁴⁶ et ce n'est qu'an moment de l'affrontement qu'apparaît un consensus, relatif, des traductions. Exception faite des lacunes, les difficultés portent sur:

- le sens de *p'n* et *hrz*{ },

⁴³ L'idée est à rapprocher de celle exprimée dans le *Palais de Ba'al*: “les ennemis de Ba'al occupent la forêt, les adversaires de Haddou (occupent) l'intérieur de la montagne” Cf. TO I, p. 217.

⁴⁴ Pour deux points de vue divergents, voir Huehnergard 1987, p. 107 et le résumé des positions fait par Dietrich-Loretz 2000, p. 106-107.

⁴⁵ Par exemple, dans *Ba'al et la génisse*, le dieu s'est rendu aux rives de Samak pour y chasser les bœufs sauvages.

⁴⁶ Voir par exemple, Dietrich-Loretz 2000, p. 58-62.

- sur les lignes 28''-30'' avec *ksh* et *'idm*.

On sait par les dernières lignes de la colonne I que Ba'al est parti à la chasse, muni de *p'n* et *ħrẓ{ '}*. Ces deux termes ont souvent été compris comme désignant les "pieds". Mais cette traduction nous paraît devoir être abandonnée. D'une part, le verbe *ngt* contient déjà cette idée, –une insistance de la part du scribe n'est cependant pas à exclure–, et d'autre part, à la ligne 32'', *p'n* est placé en parallèle à *qšt* "arc" avec emploi du même verbe. Ce dernier se retrouve également à la phrase précédente: '*n.b'l.'aḥd*. ["l'œil de Ba'al a fixé/repéré [le terrible(?)]"⁴⁷].

Enfin, dans les différents épisodes de chasse que nous évoquions précédemment, le texte livre souvent, en toute bonne logique, des informations concernant l'équipement pris par le chasseur ou la chasseresse. Suivant les gibiers chassés, ce dernier diffère. Ainsi, dans *Ba'al et la génisse*, le dieu est muni d'un arc et de flèches pour aller chasser les bœufs sauvages⁴⁸. On voit que l'information intervient avant celles concernant le lieu et les proies mais que les trois idées sont indissociables. Il semble donc bien que les deux termes, *p'n* et *ħrẓ{ '}*, désignent des armes. Le passage précédent apprend également qu'il y a adéquation entre l'équipement et les animaux chassés. Dans le cas de CAT 1.12, le dieu est armé d'une massue, d'un épieu⁴⁹(?) et d'un arc, ce qui laisse supposer que le gibier peut être attaqué à distance ou en combat rapproché. Comme nous le verrons ultérieurement, les deux premières armes sont connues pour être adaptées à la chasse aux sangliers⁵⁰.

Parallèlement, le texte insiste sur la technique mise en œuvre. L'approche est longue, comme le suggère la répétition des lignes 40'-41'. Elle demande de la patience et n'en excite que plus le chasseur et les

⁴⁷ Cette phrase est à mettre en parallèle avec: "l'œil de Ba'al précède sa main" (cf. TO I, p. 218), à savoir qu'il vise avant de tirer.

⁴⁸ Par exemple, TO I, p. 283.

⁴⁹ Les hypothèses formulées dans TO I (p. 343, n.v et w) nous paraissent tout à fait recevables. L'explication fournie d'après l'arabe pour le sens de *ħrẓ* "dent acérée de lion" est particulièrement intéressante. Car le dieu disposerait d'une arme qui ressemble à une dent d'animal, tout comme les sangliers possèdent des défenses. Le terme entrerait donc dans le jeu du rapprochement entre les sangliers et Ba'al.

⁵⁰ Voir Interprétation du texte.

proies (1.7''). Dans la colonne II, à ce stique s'ajoute une précision qui a bien été comprise par plusieurs auteurs⁵¹: 'at.bl.'at[. Puis le dieu les rabat ('isp)⁵² vraisemblablement vers un lieu qui correspond au *mšmš* "marécage ou piège"⁵³ et poursuit ses préparatifs ('db).

Malgré les lacunes, on devine que l'action se noue à cet instant grâce à l'emploi du terme 'uhry et à la phrase suivante que nous lisons: *mš'a*⁵⁴.ksh.[qq(m). La restitution de 'qq(m) s'impose d'elle-même puisque ce terme désigne, comme nous l'avons vu auparavant, le gibier recherché par Ba'al. Quant à *ksh*, il constitue l'élément-clé de cette phrase et n'a pas été compris. Il faut le rattacher au verbe *ksh* signifiant "couvrir", en particulier à l'aide de vêtements, c'est-à-dire recouvrir d'où le sens de "cacher, dissimuler par recouvrement"⁵⁵. C'est le sens que nous assignons ici au substantif. La cache est spécifiée par '[qq(m) non seulement pour signaler que le dieu est arrivé à la fin de sa quête mais également pour caractériser le lieu. On peut donc comprendre qu'il s'agit de la bauge.

La suite du passage, quelle que soit la traduction proposée, est tout aussi incompréhensible. La difficulté porte sur la signification de 'idm qui est répété deux fois, ce qui souligne son importance. Au sein du récit, il s'insère entre la découverte des sangliers rembuchés et la saisie par Ba'al de son arc, geste impliquant un danger imminent. L'imminence de ce danger est confirmée par l'emploi successif de 'adr "puissant" et 'rṣ "terrible". Ces deux termes ne qualifient pas Ba'al, lequel n'apparaît qu'à la ligne suivante, comme le montrent leurs différentes attestations: ils sont deux qualificatifs appliqués respectivement à Môt et à Athtar. Le mot 'idm est donc un substantif au singulier. Comment l'expliquer? Si l'on considère que le /m/ fait partie de la racine, les ressources philologiques n'offrent que la possibilité de 'dm, "rouge", ce qui ne donne aucun sens dans ce contexte. Une autre hypothèse consiste à

⁵¹ Voir en dernier lieu, Dietrich-Loretz 2000, p. 56-57.

⁵² Le sens habituel de ce verbe est "rassembler" mais nous pensons ici pouvoir lui assigner une signification plus précise dans ce contexte.

⁵³ Il est difficile de trancher entre le sens premier ou le sens figuré de l'arabe.

⁵⁴ La lettre est habituellement lue /t/ mais lire *mš'a* est meilleur. Les confusions entre un /t/ et un /'a/ sont courantes.

⁵⁵ BDB, p. 491-2.

considérer que, comme à plusieurs reprises dans le texte, le /m/ est un suffixe de coordination et que le terme est à rechercher sous la forme *'id*. Ce dernier nous paraît pouvoir correspondre à la transcription ougaritique de l'akkadien *êdu* "seul, solitaire". Ainsi ce passage ferait allusion au chef des sangliers dont les qualificatifs de "puissant" et "terrible" lui ont sans doute valu sa place. L'avantage de cette traduction est de faire apparaître avant la fin du récit le véritable adversaire de Ba'al. Compris de la sorte, les deux stiques présentent un récit cohérent et décrivent une technique cynégétique caractéristique de la chasse aux sangliers: la chasse à l'approche. Cette dernière consiste en un mode de chasse individuelle où le chasseur cherche à approcher le sanglier sans se faire repérer dans le lieu même où celui-ci se trouve.

Ainsi donc, en dépit des lacunes et des difficultés de traduction, les différents points abordés nous semblent bien confirmer l'identification des sangliers et permettent de supposer que le récit de chasse se décomposait en trois étapes: une phase d'observation mutuelle dont il ne subsiste que les termes *'n[m?* "œil, yeux" et *pnm* "face, visage", la préparation du piège et l'affrontement. L'intérêt du texte est de présenter ces animaux sous forme soit métaphorique soit descriptive et de les apparenter aux humains, si bien que plus que du gibier, ils apparaissent comme de véritables adversaires. Certains termes d'ailleurs sont indistinctement employés pour Ba'al et pour les sangliers. Mais la désignation véritable sous laquelle ils étaient vraisemblablement connus, *hnzr*, n'est pas mentionnée dans le texte et elle en était vraisemblablement absente.

INTERPRÉTATION DU TEXTE

L'absence de l'emploi de *hnzr* dans CAT 1.12 peut raisonnablement s'expliquer par la nécessité d'en faire de dignes adversaires du dieu qui a l'habitude de lutter contre d'autres divinités, Môt ou Yam par exemple. Leur nom n'est pas prononcé pour des questions magiques. De plus, en les plaçant dans le champs de la métaphore, Ilou/imilkou les détache du monde réel et en prolonge l'idée par un engendrement divin, même s'il ne s'agit que d'une servante, et par la description de leur milieu, peut-être également divin, qui ne correspond ni totalement à celui des humains ni totalement à celui des animaux sauvages. Cependant, la

raison qui pousse Ba‘al à les combattre reste mystérieuse. On comprend également mal pourquoi de médiateurs qu’ils étaient dans CAT 1.5, ils sont ici adversaires. Doit-on considérer que l’on a affaire à deux traditions distinctes non homogénéisées ou à une seule dans laquelle les sangliers occupent une place ambivalente?

Dans une étude récente concernant la figure de ‘Athtar, Xella⁵⁶ a bien montré l’importance des rapports entretenus par les différents acteurs entre eux. Il concluait, en soulignant: “il est important de rappeler que notre documentation ne livre aucun indice d’une rivalité explicite entre ‘Athtar et Ba‘al et encore moins les traces d’une lutte qui aurait opposé les deux divinités qui possèdent chacune un rôle bien précis à l’intérieur de ce panthéon dont la complexité et la structuration sont remarquables”. C’est en suivant cette démarche que nous allons maintenant analyser le texte.

Le rapport des divinités avec les sangliers et entre elles

Le texte CAT 1.12 appartient, comme nous l’avons précédemment dit, à l’œuvre du scribe, Ili/oumilkou⁵⁷ qui est l’auteur de CAT 1.5, ainsi que de la plupart des textes épiques et mythologiques. La cohérence rédactionnelle et structurelle du panthéon abordé dans ces textes est par conséquent d’autant plus forte.

Avant de comprendre la raison d’être des différentes divinités mentionnées dans CAT 1.12, un autre point mérite d’être souligné. Il est notoirement connu que les anthroponymes, dans la pensée sémitique, ont une signification profonde, “font sens”. Pourquoi en serait-il autrement pour les théonymes, même si la plupart du temps, celle-ci nous échappe. Peut-être est-ce faute de ne pas s’y attarder. L’exemple de ‘Anat est

⁵⁶ P. Xella, Les pouvoirs du dieu ‘Athtar. Morphologie d’un dieu du panthéon ugaritique, *Ugarit, religion and culture. Proceedings of the International Colloquium on Ugarit, religion and culture Edinburgh, July 1994. Essays presented in honour of Professor J.C.L. Gibson*, N. Wyatt–W.G.E. Watson–J.B. Lloyd (eds.), Ugaritisch-biblische Literatur, Münster, 1996, p. 399.

⁵⁷ Voir A.-S. Dalix (à paraître), *Le scribe Ili/oumilkou et le royaume d’Ougarit à la fin du Bronze Récent*.

particulièrement probant. P. Bordreuil⁵⁸ a montré combien étymologie et fonction étaient intimement liées. Nous laisserons de côté, faute d'explications, le cas de *'ilšiy/il.šiy* et d'Athirat⁵⁹.

Tališ (Tulišu⁶⁰): Exception faite de cette attestation, cette déesse n'est pas connue par d'autres mythes ou épopées; elle ne figure pas dans les listes divines. D'après CAT 1.12, elle joue un rôle secondaire puisqu'elle est "servante du dieu Lune". En revanche, il n'est pas impossible de supposer qu'elle faisait l'objet d'un culte plus populaire, comme *'trrt* par exemple, car il semblerait que l'anthroponyme *tlš/bn.tlš* puisse en dériver⁶¹ et peut-être *tlšn* avec un /n/ caritatif. Du point de vue étymologique, le théonyme pourrait dériver du terme hurrite *tali* signifiant "forêt"⁶² avec le suffixe -š que l'on rencontre également dans un certain nombre d'anthroponymes⁶³. Il s'agirait donc de la "forestière, sylvestre"; l'explication est en adéquation avec le passage du texte. Mère des sangliers, elle porte le nom de leur milieu naturel.

Damgay: l'étymologie de son nom est incertaine. Cette déesse n'apparaît que dans ce texte. Quelques auteurs ont proposé de la rapprocher de la forme akkadienne Damkina, damgalnuna, connue en grec sous la forme Daukê, ce que semble confirmer la graphie éblaïte, da-mi-gu⁶⁴. Elle désignerait alors l'épouse d'Ea/Enki qui réside au-dessus de l'Apsû, ce qui permettrait d'établir un lien avec El. Une autre hypothèse a été proposée par Del Olmo Lete et Sanmartín⁶⁵, qui, en supposant un passage g/q, supposent qu'elle livre le nom de l'une des Kotharôt. Le contexte se prête bien à une telle interprétation et

⁵⁸ L'étymologie avait déjà été proposée par les auteurs des TO I, p. 87. P. Bordreuil, *Syria* 61 (1970), p. 347.

⁵⁹ Pour une idée sur ce point, voir E. Lipiński, *The Goddess Atirat in Ancient Arabia, in Babylon, and in Ugarit, Orientalia Lovanensia Periodica* 3 (1972), p. 101-119.

⁶⁰ Pour cette vocalisation, voir J.C. de Moor, *An Anthology of Religious Texts from Ugarit*, NISABA 16, Leiden, 1987, p. 130.

⁶¹ CAT 4.214 III 22; CAT 4.382 30. Il faut peut-être ajouter à ces mentions celle de *tlšn* et comprendre le /n/ comme un caritatif ou un diminutif. Mais il est également possible d'analyser ce dernier comme issu de la racine verbale *lšn* "calomnier".

⁶² *Ugaritica* V, p. 458-459 et Huehnergard 1987, p. 54, n°34.

⁶³ Par exemple *tlmš*, *'aupš* ou encore *'ubrš* et le théonyme *ddmš* par exemple.

⁶⁴ P. Xella, *Aspekte religiöser Vorstellungen in Syrien nach den Ebla- und Ugarit-Texten, UF* 15 (1983), p. 279-290.

⁶⁵ DUL, p. 274.

permettrait d'expliquer, pour une part, l'absence des Kotharôt lors de la naissance des sangliers. Enfin, les deux hypothèses formulées ne nous paraissent pas exclusives l'une de l'autre, bien au contraire.

yrḥ: dieu lune, dieu de la fécondité, tout comme Athirat qui est nommée conjointement. Sa mention dans le texte ne relève vraisemblablement pas d'une relation fonctionnelle avec les sangliers mais plutôt d'une assimilation du croissant de lune à la forme des défenses de ces animaux sauvages⁶⁶. L'emploi du nom de Yarikh peut également renvoyer à leur activité nocturne et jouer sur le scintillement de la lune dans la nuit comparé à l'éclat des grès et des défenses.

On observe donc que la structuration du texte s'organise essentiellement autour des rapports entretenus par les sangliers avec les différentes divinités qui enrichissent ces animaux de certaines de leurs caractéristiques. Elle est complétée par l'emploi d'un vocabulaire concernant les parties anatomiques des animaux et des dieux ainsi que par une série de verbes exprimant des sentiments. Elle conduit à prêter aux sangliers des caractères humains et aux dieux des comportements animaliers et assure ainsi aux uns et aux autres le transfert de leur compétence.

Le rapport sangliers/Ba'al

Il est temps de résumer à ce stade les différentes informations concernant les sangliers que nous avons pu déduire progressivement du contenu du texte. Plus que de les distinguer de Ba'al, elles les en rapprochent, au point de les identifier dans la lutte⁶⁷. On peut les classer suivant les thèmes suivants: une nature quasi-divine, une force primordiale de la fécondité (traits de Damgay + Yarikh) et un caractère impétueux et ardent⁶⁸ de guerrier, ce qui découle pour une part des deux traits précédents.

⁶⁶ Le croissant de lune a souvent au Proche-Orient la position couchée comme une barque ou les cornes d'un taureau ou les défenses d'un sanglier.

⁶⁷ Il faut peut-être voir aux lignes 46''-47'' une métaphore pour signifier que Ba'al s'est revêtu des fonctions des sangliers.

⁶⁸ Cet aspect est également perçu chez les auteurs classiques, voir en particulier C. Viano, Sur le caractère ardent du sanglier selon Aristote. Ethique et physiologie du thumos, *Anthropozoologica* 30 (1999), p. 23-32.

Cependant, deux caractéristiques les distinguent radicalement de Ba'al: l'issue de la lutte et leur appétit insatiable qui ne s'exerce pas que dans le domaine de la confrontation. Ce dernier se déduit du texte, en particulier par l'emploi du verbe 'akl ou du participe substantivé qui court dans tout le texte. Il n'est pas exclu que la ligne 13'' ait pu constituer une explicitation plus précise de ce qu'ils dévoraient. Si l'on retient notre hypothèse d'identification, on n'aura aucune peine à en déduire qu'il s'agit des récoltes et qu'ils menacent dangereusement la survie des humains, voire des dieux. Voilà donc ce qui fonderait l'objet du combat que Ba'al mène contre eux.

L'issue de ce combat est également un point de divergence entre les protagonistes. Contrairement à certains auteurs, nous avons peine à imaginer que Ba'al puisse être vaincu même temporairement par les sangliers. Leur argumentation qui s'appuie sur l'expression *npl b* est sujette à caution. Elle se distingue clairement de *npl l* qui, elle, signifie bien, comme nous l'avons précédemment vu, "descendre en (terre), mourir". Le doute n'est pas permis sur le sens de cette dernière, puisque le texte CAT 1.5 répète à plusieurs reprises après cet épisode que Ba'al est mort. Dans CAT 1.12, l'issue du combat se clôt sur la rencontre entre le dieu et le chef des sangliers, après que sa harde ait été décimée. Cette rencontre se présente un peu comme celle que feraient deux chefs de guerre avant de conclure des accords de trêve ou de paix.

Enfin, un dernier point est important à souligner: le motif de la corne. Elle parachève la fusion des sangliers et de Ba'al, à partir de plusieurs correspondances d'images positives et négatives:

Corne	Sangliers	Ba'al
Attributs	Défenses/grès	Foudre Secret du ciel
Symbole	Fécondité Caractère chthonien	Fécondité
Fonction	- Nécessaire pour manger - Arme	- Nécessaire pour la pluie - Arme

L'importance de ce motif de la corne apparaît clairement dans un passage de Ba'al et 'Anat (V AB D IV 70-71) où 'Anat évoque la

fonction fécondatrice de Ba‘al⁶⁹ et permet de poursuivre les rapports que les Ougaritains ont pu établir entre ces deux figures. Car le sanglier “laboure” la terre, comme l’étrave la mer. Ba‘al, rappelons-le, est également protecteur des marins.

Somme toute, le sanglier semble symboliser une force sauvage, primordiale, qui, sortie des fourrés et de la bauge où elle se cache, fonce en avant, attaque avec impétuosité et férocité et peut venir détruire les récoltes. Mais ces caractéristiques mêmes en font un allié naturel de Ba‘al dont il connaît peut-être les secrets à force de fouiller inlassablement les secrets de la terre.

La correspondance entre CAT 1.12 et le matériel archéologique figurant des sangliers

Comme nous l’avons vu, CAT 1.12 se compose de deux parties distinctes: un récit mythologique qui a pour protagonistes les sangliers et Ba‘al, et une invocation à ce dieu. Plus précisément, comme l’ont démontré Dietrich et Loretz, il s’agit de la description d’un rite d’hydrophorie. L’emploi des verbes à la première personne montre qu’il s’agit des phrases prononcées par l’officiant pendant qu’il accomplit le rite.

La description de cette pratique invite à en rechercher les prolongements dans la réalité religieuse d’Ougarit, notamment à travers le matériel liturgique employé. Deux catégories d’objets découverts à Ougarit se rattachent facilement à l’épisode central du récit, la chasse. Il s’agit d’un épieu et d’une hache dite “mitanienne” qui, tous deux, portent des représentations de sanglier. La première appartient à la catégorie des armes de hast: il s’agit d’un épieu⁷⁰. Le fer de ce dernier en bronze mesure 51cm sans la hampe. Il affecte la forme générale d’une feuille de

⁶⁹ TO I, p. 170: “Que Baal place sa foudre [dans les cieux]. Que [le fils de Dagan?] enflamme sa corne (*mlh*). Je vais produire [] dans la te[rr]e des aliments, placer [dans le s]ol des mets délicieux, répandre le bien-être au se[in] de la terre, des multitudes de délices au sein des ch[amps]”.

⁷⁰ L’objet est publié dans *Ugaritica* I, p. 107-125. Un parallèle strict de cet objet est connu par la collection Borowsky. Malheureusement, sa provenance est inconnue mais les deux objets sont si ressemblants qu’ils pourraient être issus d’un même atelier, probablement ougaritain.

laurier, avec une nervure centrale bien marquée. Il est muni d'un double tranchant destiné à faciliter sa pénétration dans la plaie mais non à frapper de taille. "Son anneau de serrage" situé presque à l'extrémité de la douille est orné de deux hures de sanglier en ronde-bosse, disposées symétriquement de part et d'autre de la douille. En fait, le motif des deux hures se présente comme une sorte de cran d'arrêt qui paraît mobile, la billote ou billette. Cet élément, d'après le *Dictionnaire de la chasse et l'Art de la chasse* de Xénophon⁷¹, est caractéristique de l'épieu destiné à la chasse au sanglier: il sert non seulement à fixer le fer à la hampe mais surtout à arrêter le sanglier quand le fer est fiché dans son coffre. Il l'empêche de bourrer, c'est-à-dire de charger. Les deux hures de sanglier sont parfaitement identifiables: groin relevé, défenses, petits yeux ronds, petites oreilles droites et profil triangulaire de la tête. C'est vraisemblablement ce type d'épieu qu'il faut identifier sur la stèle dite de Ba'al au foudre, même si la billote en forme de hure ne figure pas, détail de trop petite taille pour être représenté. L'arme est bien constituée d'un fer à nervure centrale et d'une hampe. Elle est figurée comme un arbre: la pointe est fichée dans la terre et la hampe est formée d'un tronc branchu formé d'un bourgeon terminal. De manière générale, comme cela a été bien reconnu, l'iconographie de cette stèle célèbre la victoire du dieu Ba'al sur les forces hostiles à la prospérité de la nature (végétaux et animaux) et des habitants du royaume symboliquement représentés par le roi.

Le second type d'arme portant une représentation de sanglier est la hache dite "mitanienne"⁷². Sans entrer dans la description complète de cet objet bien connu, la lame en fer aciéré est insérée dans une douille de bronze. Elle est ornée de deux protomes de lion gueule ouverte qui semblent cracher la lame et d'un sanglier en relief⁷³. Les détails

⁷¹ Xénophon, *L'art de la chasse*, texte établi et traduit par E. Delebecque, Paris, 1970, Chapitre X, § 2-3. Dans ces lignes, l'auteur décrit l'équipement nécessaire pour la chasse au sanglier qui est constitué de javelots variés, de chausse-trapes et d'épieux. L'importance de ceux-ci est manifeste. Ils font l'objet d'une description détaillée de la part de Xénophon: "les épieux auront d'abord un fer long de 5 palmes (35cm), ensuite, vers le milieu de la douille, une billote rapportée en bronze, solide, et des hampes de cornouiller de l'épaisseur d'une lance".

⁷² *Ugaritica* I, p. 108-125.

⁷³ Le lion est le symbole royal par excellence, alors que le sanglier est à associer au dieu Ba'al. On retrouve donc un rapport étroit entre le roi et son dieu protecteur.

animaliers et floraux qui évoquent en plus stylisés ceux des rhytons, ont été réalisés suivant la technique du damasquinage. En ce qui concerne le sanglier, l'artiste a poussé le réalisme de l'animal jusqu'au rendu des soies, des pieds fourchus, mais ce réalisme est quelque peu sélectif, puisque les défenses sont absentes, à moins qu'il ne s'agisse d'un animal jeune. Le *Dictionnaire de la chasse* fait état d'un type de hache servant à assommer un jeune sanglier par un coup précis, donné d'un revers de hache entre les deux yeux. Elle est en fait utilisée comme une massue.

Ainsi l'épieu et la hache apparaissent comme deux armes de vénerie particulièrement adaptées à la chasse au sanglier et permettent de corroborer les traductions que nous avons retenues de *p'n* et *hrz*{'}. Elles ne semblent pas avoir servi au cours de parties de chasse réelle: les tranchants de l'épieu, par exemple, ne sont pas émoussés. On songe alors à une utilisation lors de représentations religieuses, peut-être du type théâtre sacré. Leur lieu de découverte respectif étaye ce propos: l'épieu provient d'un dépôt découvert en 1931 sur l'acropole, dans la maison dite du "grand prêtre", la hache, elle, provient du temple dit "hourrite" qui, selon toute vraisemblance, correspond à la chapelle palatiale. On peut supposer que la chasse était ritualisée.

Reste à examiner la dernière partie du texte, le rite d'hydrophorie, et à en préciser la portée symbolique. L'emploi du verbe *nšk*, la présence implicite de l'eau douce (*s'ibt 'n* "points de source", *qr* "sources", *mšlt* "eaux profondes") et le sang des sangliers tués font immédiatement penser au principe de la libation et au matériel technique qui lui est associé, les rhytons. Ce type de matériel est bien illustré à Ougarit et affecte des formes variées suivant le système d'écoulement choisi, vertical ou coudé. Une large majorité de ces objets sont zoomorphes et représentent en général les animaux intégralement, par exemple des poissons. Seuls deux cas ne figurent que le protome. Il s'agit du taureau et d'un autre animal qui *a priori* paraît hybride. L'identification de ce dernier a donné lieu à une controverse qui a été levée grâce à l'étude de Poplin. L'auteur a démontré qu'il s'agissait d'une hure de sanglier⁷⁴. Ce

⁷⁴ Pour la démonstration, voir J. Poplin, 2000, p. 1-10. Notons que l'on retrouve au sein de ce matériel une association étroite entre Ba'al et les sangliers, via le taureau, de même que dans le texte CAT 1.12 où les sangliers sont comparés à des taureaux.

problème n'est pas sans rappeler celui posé par les lignes 30'-31' où les défenses des sangliers étaient assimilées aux cornes des taureaux.

Ces rhytons en forme de hure de sanglier dérivent du rhyton mycénien ovoïde et disposent, comme lui, d'un écoulement vertical. En accomplissant une libation (avec de l'eau), l'officiant reproduit magiquement l'association de Ba'al et de 'Anat. L'eau coulant verticalement du récipient se répand dans la terre, tout comme l'eau de pluie provenant du ciel pénètre dans la terre pour alimenter les sources. L'interprétation de ce geste s'appuie sur une phrase du texte RS 22.225. Avec Caquot et Sznycer (1974, p.87), "on y lit que 'Anat mange la chair de son frère sans couteau et boit son sang sans coupe", ce qui peut signifier que 'Anat, la Source, absorbe la substance de son frère, l'eau de pluie. Enfin, la scène jouée par l'officiant est à rapprocher d'un motif du cycle de Ba'al apparaissant lors de la construction du palais de ce dieu. Un désaccord temporaire oppose Ba'al et Kothar-Khasis à propos de l'ouverture d'une fenêtre. Finalement, Ba'al se rendra à l'avis du dieu artisan et l'importance de la fenêtre deviendra plus explicite:

"Il (Kothar-Khasis) ouvre une fenêtre dans la demeure,
un orifice au milieu du pa[lais].
Ba'al [ou]vre une brèche (dans) [les nu]ées
Ba'[al fait enten]dre sa voix sainte"⁷⁵.

La fenêtre figure une trouée dans les cieux qui permet de canaliser l'eau de pluie vers la terre. Son rôle est donc capital pour la survie des espèces mais aussi pour que Ba'al assure l'une de ses prérogatives. On comprend dès lors l'insistance de Kothar-Khasis à vouloir placer cette fenêtre car lui en connaît la fonction. En somme, il apparaît clairement que pour accomplir sa mission principale, fournir de l'eau, Ba'al a besoin d'une médiation associant matériel et personne. Cette dernière doit savoir, comme Kothar-Khasis, ou être initiée, comme l'officiant.

⁷⁵ Cf. la traduction de TO I, p. 216.

CONCLUSION GENERALE

Il apparaît qu'en dépit des cassures et lacunes, les deux colonnes conservées de CAT 1.12 permettent de restituer un texte cohérent. Certains problèmes de traduction semblent à l'heure actuelle insolubles mais ils n'entravent ni l'évolution narrative ni la compréhension générale du texte. Cette nouvelle proposition d'identification des *'aklm* en tant que sangliers permet de concilier les différents problèmes soulevés par le texte et surtout de mettre clairement en évidence l'articulation entre la partie "récit" et la partie "rite" composant le texte conservé. Si ces deux parties se distinguent par leur style et pour une part par les acteurs, elles appartiennent en fait à un seul élément, un rituel destiné à solliciter la pluie de Ba'al.

Autour de ces sangliers, s'organise une série d'assimilations suscitées par des images: sangliers/symbole de fécondité, sangliers/combattants par excellence, sangliers/symbole de libation. Certaines sont explicitées clairement par des comparaisons introduites par la préposition *km*, d'autres sont en particulier sous-tendues par le motif de la corne, à la fois foudre, croissant de lune et défenses des sangliers.

En outre, l'étude a mis en évidence le caractère astral du texte qui ne s'imposait pas *stricto sensu*. De fait, les divers articles comparant ce texte à CAT 1.23 "La naissance des dieux gracieux" ne semblent pas avoir retenu ce point. Même si la comparaison demanderait à être approfondie, on peut d'ores et déjà souligner que El occupe une place plus limitée dans CAT 1.12 que dans CAT 1.23, place qui correspond à celle qu'on lui connaît dans le cycle de Ba'al. Les deux textes sont de deux scribes différents et CAT 1.12, comme la totalité du cycle de Ba'al, est attribuable à Ilou/imilkou. Dès lors, on peut se demander si les deux textes ne permettraient pas de mettre en lumière deux conceptions théologiques distinctes et ne contribueraient pas à éclairer par leurs différences le processus de restructuration du panthéon opéré par Ilou/imilkou pour affirmer le rôle de Ba'al. Il conviendrait de pousser cette réflexion plus loin à l'aide de la nouvelle proposition de traduction. Enfin, ce caractère astral du texte ainsi que l'invocation rituelle finale à Ba'al permettent CAT 1.12 ce texte aux rituels plus tardifs, connus sous le nom de *d'istisqa'* qui sont des prières pour invoquer la pluie.

Somme toute, ce texte est à plus d'un titre exceptionnel. A l'heure actuelle, il est le seul à décrire un geste de la pratique de la bouche même de l'officiant et à en expliquer plus ou moins implicitement l'origine mythologique. De manière plus générale, non seulement il livre l'un des premiers traités de chasse de l'Antiquité mais aussi il constitue, par le motif du chasseur et des sangliers, une référence incontournable à l'étude de la formation des légendes d'Adonis.

ANNEXE I

*Traduction*⁷⁶

Colonne I

1'	[]m [] []x.d'arš []ln	[]de la terre []nt ?
5'	[]nbhm []kn []'i/hrn.km.šhr []ltn.km.qdm [k]bdn.'il.'abn	[] les (sangliers ?) [] ils [brille(ro)nt (?)] comme l'aurore ils [viennent/viendront (?)] comme l'est notre [f]oie, El, notre père
10'	kbd k'iš.t'ikln tdn.km.mrm.tqršn 'il.yzḥq.bm lb.wygmḍ.bm kbd z'i.'at.ltlš	ensemble, comme le feu, ils le dévorent nos entrailles, comme des vers, ils les rongent". El rit en son for intérieur et se tord d'émotions. "sors, toi, ô Tališ,
15'	'amt.yrḥ ldmgy 'amt 'atrt qḥ ks'ank.ḥdgk ḥtlk.wz'i	servante de Yariḥ, ô Damgay, servante de Aṭirat; prends ton siège, ta litière, tes bandelettes et pars
20'	b'aln.tkm btk.mlbr 'ilš'iy/'il.š'iy kry 'amt 'pr.'zm yd	au chêne caché (dérobé aux regards) au milieu de la friche de 'ilšiy/'il.š'iy. Creuse des avant-bras la (terre) poudreuse, des os de la main
25'	'ugrm.ḥl.ld 'aklm.tbrkk wld.'qqm 'ilm.yp'r šmthm	les champs; souffre, mets au monde les "Voraces", ils te feront t'agenouiller ainsi mets au monde les "déchiqueteurs". Alors El proclame leurs noms.
30'	bhm.qrnm	Ils ont des "cornes"

⁷⁶ Compte tenu de l'espace imparti pour cet article, nous ne pouvons pas justifier toutes nos options de lecture ou de traductions.

	km.trm.wgbtt		comme des taureaux et des “bosses”
	km.'ibrm		comme des zébus
	wbhm.pn.b'l		et ils ressemblent à Ba'al/Ba'al se tourne contre eux.
	b'l.ytlk.wyšd		Ba'al s'en va chasser.
35'	yḥ p'at.mlbr		Il se dirige en limite de la friche,
	w/kn.ymgý.'aklm		c'est ici qu'il parvient aux “Voraces”
	wymz'a.'qqm		et qu'il rencontre les “déchiqueteurs”.
	b'l.ḥmdm.yḥmdm		Et Ba'al convoite les convoiteurs.
	bn.dgn.yhrrm		Le fils de Dagan s'échauffe / s'excite / s'exhorte.
40'	b'l.ngthm.bp'nh		Ba'al les approche avec sa massue
	w'ilhd.bḥrꜜ<'>h		et le dieu Hadad avec son épieu(?)
<hr/>			
1''	[xx]š[]	[]	
	[xx]xm[]	[]	
	[w]'n[m (?)]	[et] l'œil/les yeu[x (?)]	
	pnm []	les faces/face[]	
5''	b'l.n[ḡthm.bp'nh]	Ba'al [les] ap[proche avec sa massue]	
	'il.hd[.bḥrꜜ<'>h]	le dieu Hadad[avec son épieu (?)]	
	'at.bl.[.'at.]	sans se faire repérer[]	
	ḥmdm.[yḥmdn b'l(?)]	les convoiteurs[convoitent Ba'al (?)]	
	'il.hrp/w/š/r[]	El/le dieu est anéanti (?) []	
10''	kb[dh (?) ⁷⁷]	[son] foi[e]	
	ym.[]	un jour (?),[]	
	yšḥ[n (?)]	ils se convoitent?[]	
	y'ikl[n]	il(s) dévor[e(nt) les cultures (?)]	
	km.sp/w/š/r[]	comme nourriture (?) []	
15''	qx[]	[]	
	tx[]	[]	
	š (?) []	[]	

⁷⁷ La proposition de restitution s'appuie, d'une part, sur la traduction de 'il comme désignant le dieu El et, d'autre part, sur le fait que El apparaît juste avant la mention d'un événement. La phrase est à comprendre comme l'antithèse des ll. 12'-13' de la colonne I qui exprimaient la joie intense du dieu. Ici, elle dépeint avec la précédente son extrême tristesse. Le foie est en effet considéré comme le siège des sentiments.

	t (?) []	[]
	b []	[]
20''	wb []	et []
	b'l.[ngthm.bp'nh]	Ba'al [s'en approche à pied avec sa massue]
	'ilhd.b[hrz<'>h]	le dieu Hadad [avec son épieu (?)]
	'at.bl.'at.[]	sans se faire repérer []
	y'isp<.>hm.b[⁷⁸ bmšmš]	Il les rabat B[a'al dans le marais / marécage / piège(?)]
25''	bn.dgn[.'db (?)]	le fils de Dagan[prépare?]
	'dbm.[]	les préparatifs/Et il a préparé[]
	'uhry.l[]	après cela, []
	mš'a.ksh.'[qqm]	il a trouvé la cache des "d[échiqueteurs]" (= bauge).
	'idm.'adr.[]	Et il est seul/le solitaire, le puissant,[?]
30''	'idm.'rz.tx[]	Et il est seul/le solitaire, le terrible,[?]
	'n.b'l.'aḥd.[]	l'œil de Ba'al a fixé/repéré[le terrible?]
	zrh.'aḥd.qš[t]	Dans son dos, il a saisi son ar[c]
	p'n.b'l.'aḥd[]	la massue, Ba'al a saisi[?]
	wšmt.ḡllm[(?)]	et il a anéanti les "assoiffés" [?]
35''	'aḥd.'aklm.k[(?)]	il s'est rendu maître ⁷⁹ des "Voraces", quand / comme[(?)]
	npl.bmšmš[(?)]	il s'est jeté dans le marais/marécage/piège.[?]
	'anpnm.yḥr[rn]	les hures (museaux) s'échau[fent ?]
	bmtm.yšḥn.[(?)]	dans les reins il s'échauffe[?]
	qrnh.km.ḡb/d[(?)]	sa "corne" (est) comme foudre?[?]
40''	hw km.ḥrr[(?)]	il (est) comme brûlé[?]
	šn mtm.dbt[(?)]	Est changé en mort ce qui était prospère[?]
	tr'.tr'n.'a[]	vraiment détruit []
	bnt.šdm.šḥr[(?)]	Les productions des champs sont desséchées[(?)]
	šb'.šnt.'il.ml'a[(?)]	Sept ans, El a fait s'accomplir [?]
45''	wṭmn.nqpt.'d	et huit périodes de temps.

⁷⁸ En raison du parallélisme avec la ligne suivante qui commence par "fils de Dagan".

⁷⁹ Le verbe peut être rendu par "saisir", comme pour ses autres attestations dans le texte. Cependant, pour le parallélisme avec le verbe de la ligne précédente et la progression narrative, nous préférons le sens de "se rendre maître". De plus, cette traduction permet de comprendre que, dans CAT 1.5, les sangliers soient compagnons.

	klbš.km lpš.dm'a[h(y)h]	Depuis le moment où il (Ba'al) s'est vêtu comme d'un habit du sang de son/ses frère(s)
	km.'all ⁸⁰ .dm.'aryh[?]	comme d'un manteau du sang de sa parenté,
	kšb't.lšb'm.'aḥh.ym[tn (?)]	quand ses soixante-dix sept frères [sont morts (?)]
	wṯmnt.lṯmnym	et les quatre-vingt huit,
50''	šr.'abyh.mz'ah	le chef de ses frères l'a rencontré
	wmz'ah.šr.ylyh[?]	et il l'a rencontré, le chef de sa famille,
	bškn.sknm.b'dn	au moment le plus périlleux, à l'ultime
	'dnm.kn.npl.b'l	moment quand s'est jeté Ba'al
	km ṯr.wtkms.hd.x(?)[?]	comme un taureau et qu'a plongé(?) Hadad[?]
55''	km 'ibr btk.mšmš b['l]	comme un zébu au milieu du marais / marécage / piège. B[a'al,]
	'ittpq.l'awl	je fais ruisseler, ô premier,
	'ištk.lm.ttkn	je fais une libation pour que tu sois efficient (ferme)
	štk.mlk.dn	Fais couler, roi de justice/juste,
	štk.š'ibt.'n	fais couler les points de source
	štk.qr.bt.'il	fais couler les sources de la maison de El/de la divinité
	wmšlt.bt.ḥrš	et les eaux profondes de la maison (/du temple) du Sage.

⁸⁰ Voir pour le sens et l'étymologie, S. Ribichini–P. Xella, *La terminologia dei tessili nei testi di Ugarit*, Collezione Studi Fenici 20, Roma, 1985, Dietrich–Loretz 2000, p. 73-77, W.G.E. Watson, Non semitic Words in the Ugaritic Lexicon (5), *UF* 32 (2000), p. 567. Aucun de ces auteurs ne laisse supposer que ce terme induit un contexte funéraire.